

CHAPITRE 1

Pour la millième fois, Lilian consulta l'heure, en bas à droite du PC. Une heure cinquante-cinq du matin. Plus que cinq minutes avant le démarrage des opérations. Le cœur de l'adolescent battait lourdement dans sa poitrine. Ce n'était pas du stress – plutôt l'impatience de commencer. En apparence, il savait qu'il ne laissait rien transparaître. Avec ses vêtements passe-partout, la main négligemment posée sur la souris, l'air de s'ennuyer, il n'attirait guère l'attention des autres consommateurs.

Le McDonald's ne désemplassait pas, malgré l'heure tardive. Les conversations bourdonnaient, les plateaux claquaient sur les tables, les sets en papier se froissaient dans la poubelle. Sur la plus proche banquette, un groupe de quatre garçons et deux filles discutaient bruyamment autour des miettes de leurs hamburgers, des emballages en carton vides et des cornets de frites tachés de graisse. Devant les guichets, une queue de cinq personnes attendait pour commander. Même si, dans un instant, Lilian aurait besoin

BLÉ NOIR

de toute sa concentration, l'effervescence du lieu ne le gênait pas. Bien au contraire. Le fast-food resterait ouvert jusqu'à six heures du matin. Des centaines de personnes s'y étaient succédé jusqu'à présent ; d'autres viendraient encore. Nombre d'entre elles profitaient du Wi-Fi public, ce qui brouillerait avantageusement les pistes.

Une heure cinquante-six. Encore quatre minutes. Un couple hilare pénétra dans le restaurant et fila droit vers les caisses. L'air tiède de la nuit voleta dans la direction de Lilian, alors que les lourdes portes se refermaient. Le garçon inspira à fond. Il hésitait à se commander un nouveau café. À intervalles réguliers, il s'était payé des expressos, pour ne pas s'assoupir, mais surtout pour donner le change et ne pas se faire remarquer par les employés. À dessein, il s'était installé sur un simple tabouret, son PC posé sur l'étroit comptoir en zinc qui longeait la fenêtre, près de l'entrée.

Trois minutes. Plus le temps d'aller commander. Pas le temps non plus de lancer une nouvelle partie d'Hearthstone pour se distraire. Il releva la tête. La rue était presque invisible à cause des reflets sur le verre. Dans la vitre, c'était lui qu'il voyait, le menton dans la main. Sa peau avait l'air encore plus bronzée ainsi, ses yeux plus noirs, et son exubérante chevelure crépue qu'il avait attachée en une courte queue de cheval et tassée sous sa casquette paraissait tout à fait banale.

Quelqu'un se mêla à son reflet et Lilian tressaillit. Un promeneur marchait à grandes enjambées sur le trottoir, la capuche de son sweat-shirt remontée sur la tête. Déjà, il sortait de son champ de vision, mais le jeune homme intrigué par sa tenue – pull et jean en plein été – se pencha pour le suivre des yeux. Le type à capuche s'arrêta un peu plus loin, vérifia à gauche et à droite qu'il était seul. Puis il extirpa un grand

CHAPITRE I

pochoir de son sac, une bombe de peinture et il se mit à taguer le mur du fast-food.

Lilian sourit et haussa les épaules. Plus que deux minutes. Il devait se concentrer sur ses affaires. Il porta le café à ses lèvres. Le liquide avait refroidi et le garçon reposa le gobelet en soupirant. Bizarre comme le temps avait passé vite et lentement à la fois...

Il étira ses bras, les mains jointes, fit craquer ses doigts. Ses paumes étaient moites. Pourtant, le MacDo était climatisé. En T-shirt, il avait même un peu froid.

Une minute.

On y va ! On y va !

Il avait soudain envie de se lever, les poings en l'air, de crier. Les autres personnes autour de lui n'avaient pas conscience que dans une seconde, il déclencherait une guerre.

D'un clic, il ouvrit le navigateur Tor qui rendrait ses agissements sur le Net anonymes. Les secondes s'égrenaient trop vite tout d'un coup. Est-ce qu'il était vraiment prêt ? Est-ce qu'il n'allait pas tout faire rater à cause d'une erreur d'inattention ? Il se rendit compte qu'il tapotait nerveusement sa souris contre le zinc et s'immobilisa.

Deux heures du matin. En un éclair, toute anxiété le quitta. Il était concentré, sérieux. Rompu par l'habitude, il accomplit sa tâche presque automatiquement, prenant le contrôle de centaines de PC de particuliers, partout en France. D'autres hackers agissaient en même temps que lui en une attaque coordonnée. Sous leur impulsion, les ordinateurs allaient tous se connecter au site du Marineland d'Antibes. D'une seconde à l'autre, des milliers de requêtes simultanées inonderaient le site Internet du parc aquatique. La bande passante du serveur saturerait, puis crasherait. Déjà, le site subissait les premiers

BLÉ NOIR

ralentissements. Lilian était parfaitement immobile sur son tabouret, cramponné à sa souris. Pourtant, sous son crâne, c'était une tempête. Il avait envie de chanter, de danser alors que le système de billetterie en ligne du site partait en fumée. Avec un peu de chance, demain, le parc aquatique qui réduisait en esclavage des dizaines d'otaries, de dauphins et même d'orques, resterait fermé.

Via le compte Twitter de leur groupe pirate, Lilian diffusa le communiqué de presse qu'il avait rédigé. Le garçon remua silencieusement les lèvres. Il en connaissait chaque mot par cœur. Intitulé *BOYCOTT MARINELAND !*, il dénonçait la séquestration des animaux marins, enfermés dans des bassins de quelques mètres cubes et contraints d'exécuter des numéros stupides afin d'enrichir les dirigeants du parc.

Premier retweet. Second. Cinquième. Dix. Vingt. Cent. Pour l'instant, il s'agissait d'une diffusion organisée par leur groupe, mais bientôt, l'information se propagerait de compte en compte via des centaines d'internautes sympathisants de la cause des animaux marins. En se multipliant à toute vitesse sur le réseau, son texte deviendrait instoppable. La satisfaction qu'il en tirait se teintait pourtant d'amertume alors qu'il songeait à toutes ces bêtes condamnées à perpétuité, à leur environnement étriqué, leur solitude, leur détresse et leur rage... Les gens qui assistaient à ce type de spectacle pour se divertir accepteraient-ils de passer toute leur vie dans une baignoire ?

Au même instant, le site du Marineland crasha. Son communiqué de presse en était à 256 retweets. Il ne pouvait plus rien faire d'autre. Lilian referma le clapet de son PC portable et se leva lentement. La tension lui avait tant noué les muscles qu'il avait l'impression d'avoir des courbatures.

CHAPITRE I

Il jeta un regard aux employés derrière les caisses, s'attendant presque à les voir au téléphone avec la police, roulant des yeux inquiets vers lui, mais tous étaient occupés avec des clients. Le plus proche était un homme qui lavait le carrelage en slalomant entre les pieds de chaise.

— Pardon, grommela-t-il en dirigeant son balai sous les tabourets.

— Pas de souci.

La voix de Lilian s'étrangla en un murmure rauque. Il toussota pour s'éclaircir la gorge.

— Je pars de toute façon, précisa-t-il.

Il rangea l'ordinateur dans son sac, puis fit mine de passer la porte vitrée.

— Eh, vous !

Lilian tressaillit. Son pouls s'emballa. Est-ce qu'il avait commis une erreur ? Il se retourna lentement. L'employé agitait le manche de son balai vers le gobelet de café vide, abandonné sur le zinc.

— C'est trop vous demander de débarrasser avant de partir ?

— Excusez-moi, s'empourpra le garçon. J'avais la tête ailleurs.

Il jeta le gobelet à la poubelle et enfin, sortit dans la rue.

Le changement de température était agréable. Après la fraîcheur de la salle climatisée, la nuit était tiède. L'adolescent s'éloigna, s'efforçant de ne pas courir. Personne n'avait compris ce qu'il faisait. Depuis le temps qu'il participait à des actions de piratage, il n'avait jamais été inquiété, et il ne le serait jamais. Au bout de quelques mètres, il s'arrêta pour s'allumer une cigarette. Ses mains tremblaient un peu ; des vagues d'euphorie montaient en lui. Tout s'était passé à merveille. L'opération était une réussite.

BLÉ NOIR

Il tira une première bouffée, laissant le stress filer avec la fumée, et ses yeux tombèrent sur le mur du MacDo, fraîchement tagué. Le type à capuche ! Il l'avait complètement oublié. La peinture rouge bavait un peu. Grâce à son pochoir géant, le tagueur avait écrit en énorme : *Viande = Assassinat*.

Pas faux, se dit Lilian.

Il aurait bien ajouté en dessous : « Boycott Marineland ! », et sa cigarette s'inclina comme il souriait. Son terrain de jeu à lui, c'était le réseau. Le message du type à la capuche atteindrait au mieux quelques centaines de personnes ; Lilian, lui, en une poignée d'heures en toucherait des milliers...

Le garçon écrasa soigneusement sa cigarette dans un grand cendrier en granit. Il était temps de rentrer dans le petit appartement que ses parents louaient pour leurs trois semaines de vacances dans le centre-ville de Nîmes. Il se réjouissait déjà d'imaginer la pagaille, demain, à la direction du Marineland.

Des cris le firent sursauter. Il s'immobilisa par réflexe, à l'écoute des claquements sur l'asphalte qui se rapprochaient. Quelqu'un courait dans sa direction. Puis au bout de la rue, il vit une silhouette surgir dans le contre-jour des lampadaires.

Le type à capuche.

Et trois autres personnes qui le couraient en vociférant.

CHAPITRE 2

Lilian se recula dans l'ombre et déposa à ses pieds le sac qui contenait son ordinateur portable. Le fuyard passa devant lui à toute vitesse. Lilian compta trois secondes, puis il s'avança d'un bon pas, la tête rentrée dans les épaules pour absorber le choc. Le premier poursuivant le percuta de plein fouet. L'impact les fit vaciller tous les deux et l'homme s'écroula avec un grognement étouffé. En essayant de rétablir son équilibre, Lilian se dirigea vers la deuxième personne et s'accrocha à lui. Ils chutèrent lourdement ensemble. Voyant ses camarades au sol, le troisième abandonna la poursuite et s'arrêta.

— Putain, mais tu peux pas faire attention ? s'écria l'un des hommes.

Il se relevait en se frottant les genoux, furieux.

— C'est quoi votre problème ? rétorqua Lilian. Je me promène tranquillement et vous foncez sur moi comme des cinglés !

— Laissez tomber, on perd du temps ! Il va filer !

Mais autour d'eux s'étendaient désormais des rues désertes

BLÉ NOIR

et silencieuses.

— Il s'est échappé ! Bordel !

— T'es fier de toi ? lança l'un des hommes à Lilian.

L'adolescent massa son épaule endolorie. Le choc avait été rude, mais il ne regrettait pas d'avoir entravé la course de ces trois brutes. Il espérait que le tagueur avait eu le temps de mettre suffisamment de distance entre ses poursuivants et lui.

— Faites attention où vous allez, dit-il.

— Mais tu vas la fermer ? On l'a perdu à cause de toi !

D'un geste de la main, l'homme balaya la casquette de Lilian. Son visage fut éclairé par un lampadaire, révélant sa peau bronzée et ses cheveux crépus.

— Eh, mais c'est un bougnoule ! s'écria l'une des brutes, les yeux écarquillés.

— Si ça se trouve, il est de mèche avec l'autre délinquant ! Tu as vu comme il a débarqué sur notre route pile au bon moment, comme par hasard ?

Lilian redressa le dos et raidit ses muscles. À trois contre un, il allait passer un sale quart d'heure. La peur montait en lui, mais il tâchait de ne surtout pas la montrer. Le plus grand de ses adversaires lui envoya une bourrade qui le fit reculer sur quelques pas.

— Allez, avoue. T'es avec lui, c'est ça ?

— Si ça se trouve, lui aussi, il tague.

— C'est sûr. Les Arabes, faut toujours qu'ils salopent tout.

Tout se joua vite, trop vite. En un éclair, l'un d'eux le ceintura et le plus grand lui assena un coup de poing terrible au creux de l'estomac. Lilian émit une plainte étouffée. Cette douleur ! Il avait l'impression d'avoir pris une balle dans le ventre. Sa vue se brouilla, il se plia en deux. Si l'autre ne l'avait pas retenu, il se serait probablement écroulé à genoux. La bouche ouverte, il

CHAPITRE 2

pompait vainement l'oxygène. Un crochet dans la mâchoire fit exploser sa vue en un millier de points lumineux. Ses tympans sifflèrent. Puis la douleur inonda son crâne.

Sa joue touchait le bitume. Il ne se souvenait même pas d'être tombé. Autour de lui, une forêt de jambes bougeait à toute vitesse. Ses oreilles bourdonnaient encore. Tout n'était que bruit et confusion.

Un homme cria quelque chose à propos de la police.

Lilian se mit péniblement à quatre pattes, juste à temps pour voir s'enfuir ses trois agresseurs. Plusieurs silhouettes se tenaient dans le contre-jour jaune de la porte du MacDo. L'employé de ménage brandissait son balai comme une arme vers les trois fuyards en éructant des menaces. Un bras entourait les épaules de Lilian. Il vacilla, retomba assis.

— Ça va ?

Une voix de fille. Il cligna des yeux pour faire le point avec sa vue. Celle-ci s'éclaircit avant de se brouiller à nouveau. Il respirait de mieux en mieux. Doucement, sa main vint tâter sa mâchoire ; sa langue explora sa bouche. Pas de dégâts...

C'était la première fois qu'il se battait. Il vivait toute l'année à Aulnay, dans le 93, et il avait fallu qu'il vienne à Nîmes en vacances pour se retrouver pris dans un combat de rue.

— Ça va ? répéta la fille.

Elle était accroupie à côté de lui, et cette fois, la vue de Lilian s'ajusta suffisamment pour qu'il puisse la détailler. De façon un peu incongrue, il nota à quel point elle était jolie. Elle portait les cheveux longs, clairs, peut-être blonds. Les traits de son visage étaient fins, ses pommettes hautes et bien dessinées. Trois grains de beauté s'alignaient en diagonale sur sa joue gauche. Elle était vêtue d'un T-shirt vert – bien qu'avec l'éclairage des lampadaires, ce fût difficile d'en être certain, et

BLÉ NOIR

d'un short en jean. Une odeur un peu métallique flottait sur elle, mais Lilian n'arriva pas à en déterminer l'origine. Sans doute avait-elle son âge : peu ou prou dix-sept ans.

— Tu m'entends ? insista-t-elle. Tu comprends ce que je dis ?

Il se rendit compte qu'il la dévisageait comme un idiot.

— Ça va, répondit-il enfin d'une voix cotonneuse.

Une pointe de douleur lui traversa la mâchoire. Il ne put réprimer une grimace.

— Je suis désolée, ils t'ont pas raté, ces connards.

— Ne sois pas désolée.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose et se ravisa.

— Tu peux te lever ? Je préfère qu'on bouge. Des fois qu'ils reviennent.

— Ils vont revenir ? Les gars du MacDo n'ont pas appelé la police ?

Il regarda en direction des portes, mais le spectacle terminé et constatant que quelqu'un s'occupait de lui, les gens étaient tous retournés à l'intérieur.

— Si, je crois, dit la fille. Bon, tu peux te lever ?

— Oui, bien sûr.

À peine debout, le sol se déroba sous ses jambes. Sans la fille, il serait retombé aussitôt.

— Merde ! s'exclama-t-elle. Tu tiens plus sur tes pattes ! J'espère qu'ils t'ont pas démolé le centre de la gravité ou un truc du genre.

— C'est quoi le centre de la gravité ?

Le concept lui paraissait très drôle et il eut soudain envie de rire.

— J'en sais rien, je suis pas scientifique. C'est lié à l'oreille interne. Quelque chose comme ça. Tu crois que tu vas pouvoir

CHAPITRE 2

rentrer chez toi ? C'est loin d'ici ?

— Un kilomètre et trois cents mètres.

Il avait fait le trajet aller à l'aide de Google Maps.

— C'est précis.

— Je suis scientifique.

— Ouais, bien sûr. Tiens, ta casquette. C'est ton sac, là ?

Je vais le prendre, t'as pas l'air en état.

— Attention, y a mon ordi dedans, prévint-il nerveusement.

— OK, c'est bon ! Je vais pas te le voler !

Elle le soutint, le bras autour de sa taille. Lui, passa le bras sur ses épaules. C'était une position bien intime pour une fille et un garçon parfaitement inconnus, mais en cet instant, Lilian n'arrivait pas à s'en émouvoir.

Soudain, des éclats rouges et bleus pulsèrent en haut de la rue.

— Merde, les keufs ! s'exclama la jeune fille. Dépêche-toi !

Elle l'entraîna clopin-clopat dans une ruelle adjacente.

Lilian, qui n'avait pas du tout envie d'expliquer sa présence ici à la police, la suivit sans protester, même s'il était bien la victime dans l'histoire et que la fille, bizarrement, semblait se comporter comme s'il était coupable. Était-ce à cause de ses origines marocaines ? Cela le blessa. Finalement, elle n'était pas très différente des trois brutes.

— C'est parce que je suis rebeu que tu me fais détalier comme ça devant les flics ? demanda-t-il, un peu amer.

— Quoi, rebeu ? Mais de quoi tu me parles ? Je m'en fiche totalement de ça !

Elle le fit tourner à droite. Ils entendirent le véhicule s'arrêter devant le McDonald's. La fille poussa un discret soupir et ralentit.

— Écoute, je suis désolée, mais j'ai pas trop envie d'avoir

BLÉ NOIR

affaire à eux, OK ?

— Pourquoi ?

— Je t'en pose des questions ? Attends une seconde, je dois récupérer quelque chose. Tu peux reprendre ton sac ? Je vais pas pouvoir tout porter et ton précieux ordi est super lourd.

— C'est du matos de guerre.

Lilian s'adossa au mur. La tête lui tournait toujours, mais son état s'améliorait. La fille s'éloigna de lui d'une démarche silencieuse et légère. Elle trottinait un peu de travers comme le font les chiens et de nouveau, il eut envie de rire. Le coup sur la tête lui avait peut-être chamboulé les neurones... Arrivée à une poubelle, l'adolescente l'ouvrit pour pêcher à l'intérieur un sac à dos rebondi.

— Ouah, ça pue ! grimaça-t-elle en refermant le couvercle. Presque autant que les chiottes après le passage de mon beau-père !

— Pourquoi t'as mis ton sac dans une poubelle ? demanda le jeune homme.

— Tu es vraiment curieux comme mec, toi. Je te laisse là, d'accord ? Tu as l'air d'aller mieux.

— Non, attends.

Il était pris d'un doute. Un doute incroyable.

Il chancela vers elle et avant qu'elle ait pu se dérober, il attrapa son sac. Sous ses mains, il sentit le moelleux de vêtements s'écraser, mais aussi le contact plus ferme d'un objet oblong. Et cette odeur qu'il avait humée sur elle. Celle de la peinture en bombe.

— C'est toi qui taguais ? s'esclaffait-il.

— Moins fort !

Elle regarda autour d'elle, les sourcils froncés.

— Je ne sais pas exactement ce que tu as fait, mais tu m'as

CHAPITRE 2

bien aidée en ralentissant ces trois gros lards. Je te remercie pour ça.

— Je me suis jeté sur eux, expliqua-t-il.

Il s'étonna de la fierté qu'il ressentait.

— Pour que tu puisses fuir. Mais... Je pensais que tu étais un mec.

— Oui, oui.

Elle souffla pour écarter une mèche de cheveux qui retombait sur sa figure.

— Je sais. Une fille ne tague pas. Une fille ne sort pas toute seule la nuit. Eux aussi pensent la même chose que toi et c'est ma meilleure couverture. J'ai juste eu à virer mon jogging et mon sweat et à rappliquer vers eux en mode blondinette en short pour qu'ils croient avoir affaire à quelqu'un d'autre.

— C'est malin.

— Vous n'êtes pas durs à berner, grommela-t-elle.

Elle enfila les bretelles du sac sur ses épaules.

— OK, ravie de t'avoir connu.

— Tu vas partir comme ça ?

Il avait envie de la retenir.

— Je t'ai aidée, ajouta-t-il.

— Oui, et moi, je t'ai aidé aussi, donc on est quittes.

— Donne-moi au moins ton nom...

Elle réfléchit puis, enroulant une mèche blonde autour de son index, lui révéla avec un demi-sourire :

— Blé !

— C'est un pseudo, grommela-t-il, déçu. Donne-moi ton vrai nom.

— Et toi, alors ?

— Moi, c'est Lilian Richard.

— Merde ! T'as un prénom comme un nom de famille.

BLÉ NOIR

— Et alors ?

— C'est super connu que ces gens-là sont des psychopathes. Les pédophiles et les tueurs en série ont souvent des prénoms comme nom de famille. Surtout les « Émile ». Y a l'autre vieux Émile qui passe dans les émissions de criminels, et même le serial killer de *La Cité de la peur* s'appelle Émile.

— N'importe quoi !

— Bien sûr que si, je te dis ! Émile Louis, Guy Georges, Jules César, Dexter Morgan !

— Et Mireille Mathieu ? Et Patrick Sébastien ?

— Lui ? Dans le milieu, on l'appelle « le tueur à la serviette ». Lilian ne put s'empêcher de pouffer.

— Jolie tentative de diversion pour ne pas me révéler ton vrai nom, dit-il quand même.

Elle haussa les épaules. Soudain pris d'une inspiration, Lilian sortit un stylo de sa poche et griffonna son numéro sur un vieux ticket de bus.

— Connecte-toi au site du Marineland et si ça te plaît, appelle-moi, d'accord ?

— C'est quoi, cette connerie ? Tu crois que j'apprécie ces esclavagistes du Marineland ?

— Fais-le, c'est tout. Et tu m'appelleras, tu verras !

Elle fit la moue, mais accepta quand même le ticket de bus qu'elle fourra dans la poche de son short en jean. Puis elle s'éloigna à grandes enjambées.

— Bonne nuit, Blé ! lança-t-il, beaucoup trop fort, mais il se sentait joyeux en dépit de tout ce qui s'était passé.

Elle ne répondit pas. Quelques secondes plus tard, elle avait disparu. Toute son effervescence retomba et il se prit à espérer que ce n'était pas la dernière fois qu'il la voyait.